

Que sont-ils devenus ?

Créé en 1995, le groupe poursuit la semaine prochaine sa belle aventure sur la scène parisienne du Cabaret sauvage

L'Orchestre national de Barbès est de retour



ALI BOUBAREK

Durant l'été 1998, ils représentent la culture française au Chili

Alors que la France baigne en pleine euphorie «black-blanc-beur» après la victoire des Bleus à la Coupe du monde de football, l'Orchestre national de Barbès est invité, dans le cadre d'une tournée de l'Alliance française, à se produire à Santiago du Chili, sur le campus de l'université pontificale catholique. Un concert mémorable : «Là-bas, on nous avait

appelés orchestre national de barbe ! Plaisanterie mise à part, nous étions à l'époque clairement invités comme des représentants de la culture française, se souvient Youssef Boukella. En douze ans, les temps ont changé. Avec le contexte de crise, il y a sans doute moins de tournées de ce type. Et peut-être sommes-nous moins perçus comme représentatifs de la France...»

Un vieil homme noir, vêtu de loques. Il sourit et tire la langue, semble se moquer de celui qui le photographie. Entre les mains, il tient non pas une guitare, mais un guembri, un instrument à cordes traditionnel. Ce détail permet de l'identifier comme un musicien gnawa («guinéen», en arabe). Un représentant de cette population d'esclaves contraints autrefois de travailler au Maroc ou en Algérie, devenus symboles de ce métissage culturel, cette africanité que le Maghreb a longtemps niée. L'image vient d'une carte postale coloniale dégotée par Youssef Boukella, fondateur, compositeur et bassiste de l'Orchestre national de Barbès (ONB) depuis le milieu des années 1990. Il en a fait l'emblème du groupe. Élevé à Alger «avec une famille de Gnawas», Youssef y fut membre du T34, célèbre groupe rock d'Algérie (parfois surnommé les «Pink Floyd algériens») avant de venir en France pour accompagner le chanteur Cheb Mami, à l'époque de la vogue de la musique raï, qui a vu éclater les Khaled, Hasni, Kader... En 1997, il appose le vieux gnawa sur le premier album de l'ONB. Une référence indirecte au logo «The tongue» (la langue) des Rolling Stones, dont le groupe reprendra la célèbre chanson *Sympathy for the devil* sur son album *Alik*, en 2008.

Un clin d'œil aussi à ce métissage que l'on refuse parfois de voir comme une richesse et qui constitue la marque de

l'ONB. Un ensemble à nul autre pareil. Ne serait-ce que par son nom qui en impose. Comme une institution. «Onze musiciens sur scène et quatorze sur les routes», dixit Youssef. Huit des membres actuels étaient déjà là au départ. Originaires de France, d'Algérie, du Maroc ou du Portugal, mais «français avant tout», insiste-t-il. À l'époque des débuts, le groupe, né dans le 18^e arrondissement de Paris, triomphe avec sa chanson *Allaoui*. Jusqu'en 2002, il enchaîne les concerts : «150 à 200 par an, c'était trop. On ne voyait plus nos proches, on ne savait plus ce qu'on faisait. Il fallait une pause», se souvient Youssef Boukella.

« On s'est tous trouvés sans papiers à un moment ou à un autre. »

Le collectif a de bonnes raisons de marcher. Il est un symbole du métissage «à la française» qui, au-delà de la scène musicale, a le vent en poupe auprès d'une jeunesse en quête d'idéal, encore sous le choc de la mobilisation exceptionnelle qui, quelques mois auparavant, avait accompagné les sans-papiers grévistes de la faim de l'église Saint-Bernard. Déjà à Barbès. «On était du combat, par la conscience, car on s'est tous trouvés sans papiers à un moment ou à un autre», sourit Youssef. D'emblée, l'ONB joue un son pop qui fédère les publics, mêle jazz, rock anglais, chanson française,

musiques traditionnelles arabes, gnawas ou berbères. Un son made in Barbès : «Un endroit branché des Maghrébins, à la fois lieu de passage et pays imaginaire», explique joliment Youssef. «On mesure mal à quel point Barbès est un creuset pour tous les artistes du Maghreb, renchérit Luis Saldanha, manager du groupe. Comme le quartier El Barrio, à New York, l'est pour les musiciens de salsa.»

Dans les années 2000, l'allégresse retombe. Le 11-Septembre, puis la radicalisation au Moyen-Orient sont passés par là. La crise également. Mais l'esprit festif demeure. *Rendez-vous à Barbès*, dernier album, en apporte la démonstration au printemps 2010, tandis que le groupe est invité à Constantine : son seul concert à ce jour sur le sol algérien, devant une jeunesse enthousiaste. Dans quelques jours, l'ONB retrouve le public parisien à quelques pas de Barbès, au Cabaret sauvage (1). Un lieu festif dans l'esprit ONB : «On ne se dit pas où on va planter nos notes. Les graines sont apportées par le vent», traduit Luis Saldanha. Sur les affiches et les disques, le vieux gnawa n'a pas fini de tirer la langue.

JEAN-YVES DANA

(1) *Rendez-vous à Barbès*, 1 CD Chant du Monde/Harmonia Mundi.

En concert : demain soir à Rennes (La Cité) ; jeudi à Crosnes (91) ; du 26 au 31 octobre à Paris, au Cabaret sauvage, 211, avenue Jean-Jaurès (métro Porte de Pantin).

RENS. : 01.42.09.03.09.

LE BILLET



Alain Rémond

La chasse aux déficits

Quand il s'agit de lutter contre les colossaux déficits qui minent la France, tous les moyens sont bons. Notamment ceux qui permettent de récupérer auprès du contribuable des sommes indûment perçues. Un lecteur vient ainsi de recevoir une lettre de sa caisse d'assurance-maladie lui faisant savoir qu'à la suite d'une «procédure de vérification automatisée des conditions de prise en charge des actes et prestations», il apparaît qu'il a bénéficié d'une prise en charge à 100 %, alors qu'il n'y avait pas droit. «En conséquence, conclut la caisse, je vous informe que vous êtes redevable envers mon organisme de la somme de 0,00 €.» Néanmoins, dans un louable élan de générosité, la caisse propose au contrevenant, s'il a des difficultés à s'acquitter de cette somme considérable, de la régler «en plusieurs versements». Quoique tenté par cette proposition, mon correspondant hésite : comment diviser 0,00 € en plusieurs mensualités ? Bien entendu, la lettre de réclamation de la caisse est affranchie d'un timbre à 0,53 €. Et voilà comment, pour combler le déficit, on le creuse.

UNE IDÉE POUR AGIR

A Montpellier, une réflexion collective sur la pauvreté

Comment prendre la mesure des inégalités ? Quel est le sens des termes «pauvreté», «précarité» ou «exclusion» ? Quels sont les indicateurs permettant de prendre la mesure de ces phénomènes ? C'est pour répondre à ces questions que La Boutique d'écriture & Co lance un cycle de rencontres à Montpellier. «Les définitions ne sont pas neutres. Si nous voulons agir pour lutter contre la pauvreté, il faut d'abord bien comprendre quels sont les problèmes et les formuler collectivement dans une analyse partagée», note Line Colson, directrice de cette association d'éducation populaire, appartenant au mouvement Peuple et Culture.

Créée en 1992 à Montpellier par les écrivains Hervé Piekarski et François Bon, La Boutique d'écriture combine la pratique artistique et la mise en partage de toute question relative au livre, à la littérature, au langage et à la culture. Agissant au cœur des quartiers prioritaires, elle observe l'aggravation de la pauvreté et des inégalités, particulièrement celles qui touchent femmes, enfants, jeunes et handicapés. Elle déplore la fragmentation de tous les dispositifs destinés à ces «publics cibles». «Ceux qui ne sont pas directement touchés par la grande pauvreté ne mesurent pas l'ampleur des problèmes.

Or, agir contre l'exclusion sociale demande un travail régulier et cohérent, une approche partenariale et systémique. J'espère que ce cycle de rencontres servira de caisse de résonance», souligne Line Colson.

Ouverts à tous, ces échanges s'adresseront en priorité aux acteurs culturels et éducatifs, ainsi qu'aux bénévoles et élus associatifs. Des documents pédagogiques liés à chaque intervention seront mis en ligne sur le site de La Boutique d'écriture (www.la-boutiquedécriture.org). La première soirée, animée par François Baraize, chercheur en sciences politiques, se déroulera demain, de 18h45 à 21h30, salle Pétrarque, à Montpellier. Des experts de l'Insee et de la Caisse d'allocations familiales, et des acteurs de terrain, notamment du Centre communal d'action sociale, tenteront de décrypter les inégalités.

ANNE-ISABELLE SIX (à Montpellier)

CONTACT : 04.67.02.17.41
ou boutiq-ecr@numericable.fr

Les abonnés trouveront dans ce numéro un encart «Bayard gamme soleil»